

Jerusalem Celest by Tau Solarass
<http://www.myspace.com/tausolarass>

LE DAHUT #2

été 2008

fanzine eschatologique et décadent

fin du monde^{1€}



Journal anti-con-sensuel-sexuel et autres dérives littéraires, graphico-ésotériques pour esprits libres et libérés.

#2 NUMERO SPECIAL FIN DU MONDE

- illustration de couverture : le petit panda de doun
- page 2 : Lettre de Tom Nisse au Dahut
- page 4 : Illustration de l'Abbé Weiss
- page 5 : Contre la reproduction de la mort de H. Bey de Spartakus
- page 8 : Gravure "Muerte" de Jean Marc Renault
- page 9 : Petite guerre nucléaire entre amis 1/2 de Stephane H.
- page 11 : Aller voir une voyante
- page 12 : Se laver le dents
- page 13 : Fiche Cuisine Sorcière de Luce
- page 16 : Une note d'espoir
- page 18 : Déclaration de fin
- page 19 : dyptique par Priankaos
- page 21 : "Flamboyante génération soulève toi !" par Absinthe
- page 25 : Milady renoir n'est pas là
- page 30 : Gravure "Foetus" par JMR
- page 31 : extrait d'un roman trash mais bien
- page 33 : Tu n'as rien compris ! Witold
- page 35 : Gnose décapitée par Abs
- page 36 : Textes choisis
- page 38 : Courrier des lecteurs : Participation de Philippe Pissier
- page 40 : Illustration de Tau SolarasS

POUR ENVOYER VOS PARTICIPATIONS AU DAHUT
OU RECEVOIR LE DIT FANZINE :

fanzine.ledahut@gmail.com
http://blogspot.ledahut.com

Bonjour

Lettre de Tom Nisse au Dahut

J'ai trouvé votre cahier dans un bistrot ixellois, sur une table près de la porte d'entrée (ou de sortie ?). J'ai pris un exemplaire, personne n'est venu me réclamer l'euro qui indique son prix d'achat dans le coin en haut à droite. Je n'en suis pas mécontent, je suis moi aussi concerné par ce que les bouches désespérées de nos braves sociologues nomment « la précarité », et surtout, je suis de l'avis que les fanzines gratuits figurent certainement parmi les tentatives cohérentes de la contre-culture actuelle.

Tout d'abord, félicitations pour votre ouverture avec un texte de Hakim Bey. De plus, si j'ai bien compris, jusque-là inédit en français. C'est un texte concis et important, (comme d'ailleurs tous les textes de cet activiste mental vigoureux) et la manière que vous proposez pour que des gens y aient accès est belle et fait honneur à l'esprit de son auteur.

Beau aussi l'hommage à Césaire, car il s'agit bien d'un hommage ? J'ai pris le temps de lire et de regarder attentivement les pages de votre # 1. Et j'ai immédiatement eu envie de réagir, essentiellement par rapport à l'héritage que vous revendiquez, à la mouvance dans laquelle vous affirmez vous inscrire, à une certaine terminologie utilisée, aux styles de lyrisme et de graphisme présents, ainsi que par rapport à leur place dans une création contemporaine qui, (ça saute aux yeux et c'est, en ce qui concerne ma sensibilité en tout cas, tout à fait juste et défendable dans l'intention) se veut radicale. Et, en effet, si je vous écris ces lignes, c'est que les avant-gardes HISTORIQUES que vous faites en quelque sorte vôtres, occupaient et occupent aussi une place centrale dans mes propres recherches.

Je ne veux pas me lancer dans une polémique du tout, il s'agira plutôt de questions, tout au plus d'indications. Je ne suis pas critique d'art (sauf quand j'ai beaucoup bu, comme dirait l'autre), les académiciens me rebutent, mais j'ai le sentiment qu'une certaine sémantique mérite d'être nuancée. Ou une certaine approche.

Il est délicat de s'autoproclamer surréaliste. Certains vous diraient même que c'est prétentieux. Le surréalisme belge, comme vous n'êtes pas sans le savoir, a toujours été plus corrosif et plus extrême que le groupe parisien, et c'est bien pour cela que Breton s'en méfiait rapidement.

L'activisme surréaliste en Belgique, j'imagine que vous le savez également, a connu plusieurs générations de protagonistes qui ont toujours su accompagner les évolutions historiques à travers les décennies, tout en gardant intacts leurs acquis d'origine. Aujourd'hui, ce surréalisme belge est en parfaite santé. Groupe et individus opèrent, souvent de manière très discrète et en cercles intimes, mais jamais anonymes. Sans doute que je ne vous apprend de nouveau rien en citant les noms de notamment Annick Blavier, Gilles Brenta, André Stas, François Liénard ou du très regretté Tom Gutt. Mais je suis de l'avis que s'autoproclamer surréaliste est dès lors vraiment délicat.

Regardant de plus près les œuvres présentes dans votre cahier, car il s'agit d'œuvres et je n'aurai pas la prétention de juger leur qualité, j'aimerais juste dire, et me permet de dire, que le poème contre la religion me paraît dans sa verve plus proche de la poésie du Grand Jeu que du surréalisme. Les membres du Grand Jeu pourtant, durent de manière virulente se distancier du surréalisme. Il y a de cela environ 80 ans... Le poème érotique me semble proche de la même veine. Aussi, je me permettrai de le commenter, en avertissant au préalable que je serai bien évidemment entièrement subjectif, et qu'il ne pourrait en être autrement.

Oui, c'est une orgie de mots. Tellement dense, que le lecteur est amené à avoir l'impression qu'un mot est choisi en fonction du mot suivant, mais pas en vue de produire de la sensualité, de l'érotisme sur papier, ce qui pourtant aurait dû être l'objectif du poème, si l'auteur (car il s'agit d'un homme, non ?) avait voulu faire concorder fond et forme. C'est difficile. Depuis Nougé et Bataille, on sait à quel point l'écriture érotique est chose, justement, délicate. Quant à vos œuvres graphiques, elles sont effectivement partiellement de f(r)acture surréaliste. D'inspiration en tout cas. Mais ne leur manquerait-il pas une certaine exigence de transgression des managements graphiques admis par le post-modernisme, si toutefois tel est le but de leurs créateurs ? Enfin, je n'ai pas réussi à trouver le rire, le cri, la posture, l'imposture, ni la charge politique dada dans votre fanzine.

Ceci dit, si je vous écris cette lettre, qui commence à devenir longue, c'est qu'au fond votre démarche en soi me plaît et m'interpelle. Je voudrais vous citer un extrait d'une lettre de la jeune et brillante poétesse allemande Ann Cotten, adressée à un autre jeune poète sauvage, je sais qu'elle ne m'en voudra pas : « Ce qui m'intéresse (...), que ça ne tombe pas sous un certain niveau. Cet horizon, pour moi, exprimé grossièrement, est formé par les différentes avant-gardes historiques ; l'horizon personnel est ensuite différencié plus largement et grandit dans le contemporain. Mais que l'on puisse prendre comme référence ces techniques, esthétiques et philosophiques, telles Dada, poésie concrète, surréalisme, théâtre absurde, mais également Brecht ou le nouveau roman, ce serait quasiment un modèle de travail de la post-avant-garde. Ce n'est pas plus ni moins qu'un modèle de travail. Et ce serait sympa qu'il n'y ait pas tout le temps des gens, qui n'ont pas compris ça, qui viennent avec la massue de l'avant-garde. » Et si je cite Ann Cotten, c'est que j'estime qu'elle dit avec peu de mots très précisément où se situe le défi pour une génération possiblement émergente de créateurs (j'en fais partie), qui désirent, qui veulent agir avec le plus d'efficacité envisageable, qui voudraient ébranler, libérer, stimuler, réfuter et déclencher. En étant sans cesse conscient de ce que « le contemporain » fait et pourrait faire, ainsi que de l'abominable actualité et de la vitesse de ses armes.

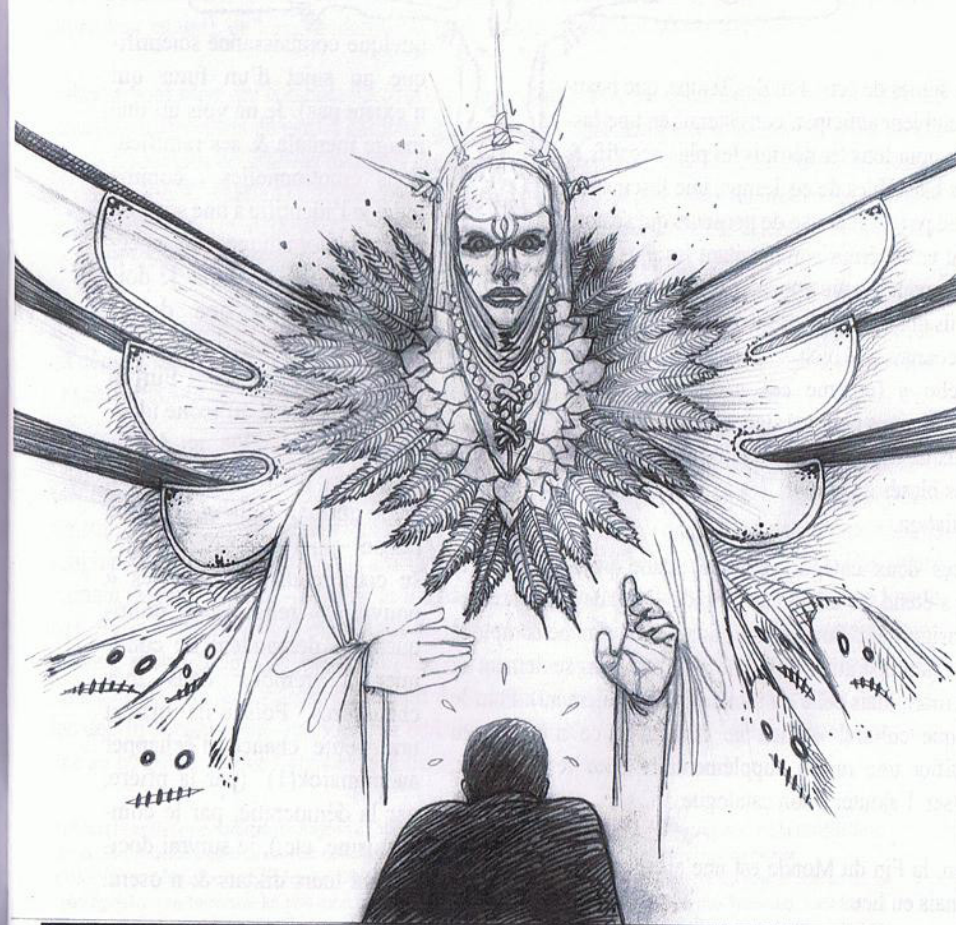
Pour finir j'aimerais féliciter l'auteur du dernier texte. Bien que je trouve que son texte manque par moments de clarté concernant ses possibilités d'interprétation et qu'il soit parfois stylistiquement un peu farfelu – j'ai été frappé par la lucidité des lignes concernant le cas Pan. En 2005, j'ai publié un texte dans le journal liégeois C4 (journal qui a d'ailleurs depuis le début de son existence été proche du surréalisme local) sur le même thème, dans un dossier consacré au diable. C'était un texte un peu brut, je vous joins à la présente lettre une version retravaillée. Si vous désiriez la publier dans votre prochain numéro, je serai tout à fait flatté. Dans le cas échéant, n'hésitez pas à me faire signe.

Cordialement depuis un premier étage à Bruxelles, donc
Tom Nisse

REPONSE DU DAHUT :

"Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cesse d'être perçus contradictoirement. Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point."

André Breton, Manifeste du surréalisme



THIS IS THE END - Abbé Weiss

L'existence elle-même peut être perçue comme un abîme sans signification. Je ne lis pas ceci comme une déclaration pessimiste. Si c'est vrai, alors je ne peux voir en elle rien d'autre qu'une déclaration de l'autonomie de mon imagination & de ma volonté – & pour le plus bel acte qu'elles peuvent concevoir afin de donner un sens à l'existence.

Pourquoi devrais-je stigmatiser cette liberté par un acte comme le meurtre (comme le firent les existentialistes) ou par les goûts macabres des années 80 ? La mort ne peut me tuer qu'une fois – jusque-là je suis libre d'exprimer & d'expérimenter (pour autant que je le puisse) une vie & un art de vie basés sur les « pics d'expériences » autogratifiants, ainsi que sur la « convivialité » (qui possède également sa propre récompense).

La réplication obsessionnelle de l'image de la Mort (& de sa reproduction ou même de sa marchandisation) se met en travers de la route de ce projet, aussi obstructive que la censure ou le lavage de cerveau des médias. Elle pose des spirales de feed-back négatifs – c'est un mauvais fétiche. Elle n'aide personne à vaincre la peur de la mort, mais elle ne fait qu'inculquer une peur morbide en lieu & place d'une saine peur que toute créature consciente ressent à la vue de sa propre mortalité.

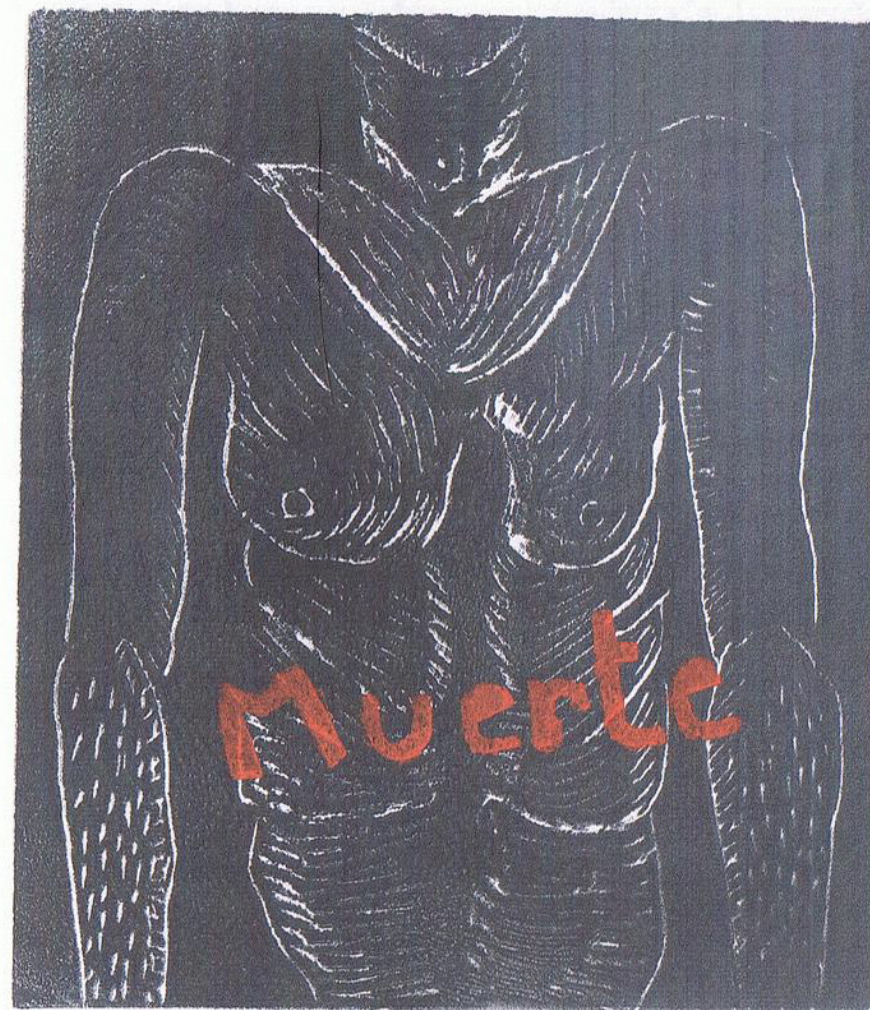
Ce n'est pas absurde le monde de sa laideur, ou nier que des choses véritablement effrayantes existent en son sein. Mais, quelques-unes de ces choses peuvent être vaincues – à la condition que nous construisions une esthétique de la victoire plutôt que de la peur.

J'ai récemment participé à une performance de danses & de poésies homos totalement branchée : le danseur noir de la troupe devait simuler l'amour avec un mouton mort.

Une partie de ma stupidité autogénérée, je le confesse, est de croire (& même de sentir) que l'art peut me changer, & changer les autres. C'est pourquoi j'écris de la pornographie & de la propagande – afin de provoquer un changement. L'art ne peut jamais signifier autant qu'une histoire d'amour, ou qu'une insurrection. Mais... jusqu'à un certain point... il fonctionne.

Même si j'ai abandonné tout espoir en l'art, cependant, toute attente de l'exaltation, je refuse toujours de faire de l'art qui exacerbe ma misère, ou me pousse à la shadenfreude, « le délice dans la misère des autres ». Je me détourne d'un certain art comme un chien se détournerait en grondant du corps de son compagnon. Je veux renoncer à la sophistication qui me permettrait de le renifler avec une curiosité détachée comme un autre exemple de la décomposition post-industrielle.

Seuls les morts sont réellement smart, réellement cool. Rien ne les touche. Tandis que je suis vivant, cependant, je côtoie la vie maladroite, souffrante, tordue, avec colère plutôt qu'avec ennui, avec douce passion & insouciance... pour l'avant-garde froide & ses prémonitions façonables du sépulcre.



"Muerte" gravure de Jean-Marc RENAULT
<http://jmr02.blogspot.com/>

Une petite guerre nucléaire entre amis

Si la fin du monde la plus évidente est la mort de l'individu, on ne peut exclure une fin collective des individus.

Comment l'humanité finira ? Différentes hypothèses existent nous allons néanmoins limiter notre article à celle dont l'homme est ou peut être directement responsable.

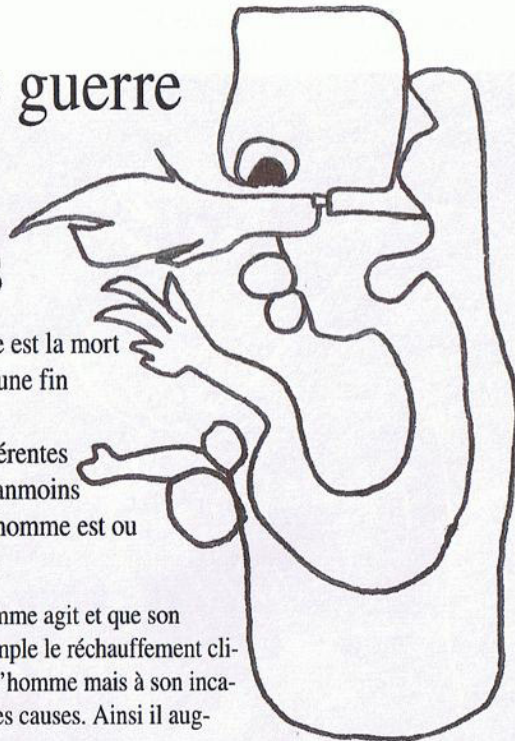
Indirectement voudrait dire que l'homme agit et que son action entraîne une réaction. Par exemple le réchauffement climatique n'est pas du à la volonté de l'homme mais à son incapacité à prévoir les effets inconnus des causes. Ainsi il aug-

augmente par son industrie les gaz à effet de serre et ceux-ci augmentent la température du climat ou en tous cas le modifie notablement. Les dégâts que peut induire cette modification du climat sont donc bien indirects.

Par directement responsable, nous entendons plutôt par une guerre. Une guerre peut-elle signifier la fin de l'espèce humaine. Et surtout peut-elle arriver?

Nous constatons une envolée des budgets militaires des principales nations (l'Europe fait exception en témoigne le récent Livre Blanc de Sarkozy qui a fait hurler la grande muette), nous constatons dans le monde deux sources potentielles de conflit majeur : le monde musulman et la Chine. Il convient d'ajouter l'absence de politique limitant la natalité en Afrique, en monde musulman et en Amérique du Sud.

À titre d'exemple des pays comme l'Égypte s'enfoncent dans la misère, simplement parce que chaque année pour que l'ensemble des jeunes puissent avoir un emploi, l'augmentation des postes à pourvoir doit être de 3,1%, alors que parallèlement à cela la demande en main-d'œuvre dans le meilleur des cas stagne, mais plus généralement décroît...



"Une petite guerre nucléaire entre amis 1/2" de **Stephan H.** (suite au prochain numéro)

Par contre cette jeunesse désœuvrée sera une proie facile pour les Frères Musulmans qui en feront de la chair à canon pour aller combattre en Irak, en Palestine, etc. Le renversement de Mubarak n'est qu'une question de temps, et l'actuelle crise alimentaire que traverse le monde pourrait effectivement accélérer un changement de régime dans probablement plusieurs pays.

Le monde musulman détient les ressources les plus accessibles de pétrole (meilleur rapport qualité prix). Le pétrole bon marché est vital pour une croissance facile de l'économie mondiale, l'envolée récente des cours du brut et les répercussions violentes que cela provoque sur nos économies (perte de pouvoir d'achat, récession, etc.) en témoignent.

Mais à ce propos pourquoi les cours s'envolent, plusieurs explications, l'explosion des demandes chinoises et hindoues, le vieillissement des installations, l'épuisement du pétrole dans la région (entendons-nous pas son épuisement physique, mais l'épuisement de la partie facile d'accès), l'insécurité régionale, etc.

Insécurité régionale, parce que l'islam est la nouvelle idéologie conquérante partagée en une multitude de courants en guerre les uns avec les autres, chiites contre sunnites, sunnites shaykistes contre sunnites djihadistes, djihadistes frères musulmans et wahabites.

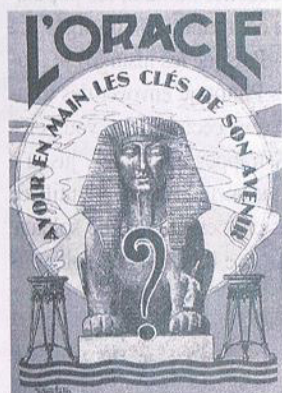
La Chine pour doper sa croissance a choisi de la faire au détriment de sa consommation intérieure. On en a un exemple récent avec le tremblement de terre qui a provoqué l'effondrement de nombreuses écoles sur les écoliers en cours, écoles censées pourtant résister à ce genre de secousse. Elles n'ont pas résisté car les matériaux n'étaient pas de qualité supérieure, cette qualité étant réservée à l'exportation.

La guerre d'Irak est occupée à modifier en profondeur les options stratégiques et tactiques de l'Otan. Cette guerre est dite « asymétrique », en clair des forces dérisoires portent des coups terribles et répétés à des forces très supérieures en nombre (c'est en quelque sorte le syndrome du 11 septembre.) Ces stratèges constatent que des forces insurrectionnelles utilisent la population que prétendument ils défendent comme bouclier humain, les populations civiles qui fournissent en partie aide et assistance, libre ou contrainte, aux insurgés. La réponse qui se fait entendre chez les stratèges, est la suivante : « Puisque les insurgés se foutent éperdument de la vie humaine, faisons la même chose. » Plutôt qu'envoyer des troupes, on balance une bombe nucléaire, et on leur dit : « On veut ceci et cela, vous êtes d'accord ou non ? » En cas de réponse négative on refait des frappes nucléaires, jusqu'à l'anéantissement du pays ou se renditions. On utilise en quelque sorte la stratégie utilisée contre le Japon : « Si on vous envahit, cela va nous coûter très cher en nombre de soldats, comme on a la possibilité de vous anéantir, soit vous faites ce que l'on vous dit soit vous êtes tous morts. »

Ne nous illusionnons pas ce genre de guerre nucléaire n'est pas immédiate, mais à partir de 2015, cela risque de devenir la règle, peut-être même plus tôt si la guerre contre l'Iran devait mal se dérouler (résistance acharnée de la part des iraniens, utilisation d'armes chimiques, biologique ou nucléaires contre Israël ou les troupes US.)

Mais d'abord qu'est-ce qu'une arme nucléaire ? La gamme est vaste. Une explosion nucléaire est issue d'un processus de fusion, les noyaux de plutonium, (uranium, neptunium), se brisent, et en se cassant ils dégagent des rayons X, de la chaleur, du souffle et de la radio-activité. Certaines sont dites « thermo-nucléaires », ce qui signifie que la charge nucléaire est le détonateur de la charge thermique, dans laquelle les atomes (hydrogène, deuterium, etc.) fusionnent en libérant des rayons X, de la chaleur, du souffle et de la radio-activité, bien entendu l'explosion est infiniment plus forte. Leur puissance se calcule en tonnes de TNT. Aux USA, il existe des armes nucléaires de très faible puissance (équivalent quand même à 250 tonnes de TNT (60 fois moins qu'Hiroshima dont la puissance était de 15 kilotonnes ou 15000 tonnes de TNT.) elles sont principalement tactiques (anti-régiment, anti-bunker, etc. si elle n'ont jamais été utilisée en cas de conflit, elles pourraient l'être dans les prochains. Normal elles pèsent une quinzaine de kilos (à comparer avec la plus puissante bombe conventionnelle US la MOAB qui pèse 7 tonnes pour une puissance de 10 tonnes de TNT.) Elles deviennent de plus en plus puissantes, d'abord kilotonniques (1KT = 1000 tonnes de TNT) et ensuite mégatonniques (1MT = 1 million de tonnes de TNT). Elles deviennent thermo nucléaires à partir d'un puissance de 100 KT. Et là elles montent jusqu'à une puissance de 25 MT (pour les USA) à 55 MT (pour les Russes)

On pensait que la chute de l'URSS avait éloigné le spectre de la guerre nucléaire, aujourd'hui elle revient en force.



L'ORACLE VOYANCE JAMILA

TAROT - CARTES

Découvrez votre avenir

PRIX ACCESSIBLES À TOUS

Consultation sur rendez-vous au 0498/545.764

Lavez-vous les dents

Des recettes de dentifrice.

Nous ne vous conseillons pas de les fabriquer vous-même. Ceux du commerce sont nombreux et bien adaptés à chaque cas. Néanmoins, voici des poudres :

AU CHARBON. Une pastille de charbon écrasée, mélangée à de la craie dentifrice.

A LA SAUGE. Avec des feuilles de sauge séchées, écrasées en poudre fine dans un linge, vous obtiendrez un dentifrice, qui parfume l'haleine et raffermi les gencives.

A L'ORANGE. Faites sécher des écorces d'oranges et de mandarines. Quand elles sont cassantes, réduisez-les en poudre. Additionnez d'un peu de craie dentifrice, et de très peu de poudre de clou de girofle.

Des recettes d'eau dentifrice.

AUX HERBES. Faites macérer pendant 15 jours dans un litre d'alcool à 90° : poudre de sauge, de thym, et d'anis étoilé en parties égales (3 cuillerées à bouche de chaque). Filtrez. Ajoutez quelques gouttes de jus de citron.

AUX ÉPICES. Faites macérer pendant une semaine, dans 1 litre d'alcool à 90° :

Cannelle de Ceylan	10 g
Clous de girofle	5 g
Feuilles de laurier	2 g

Filtrez et ajoutez 10 g d'alcool de menthe.

merci.

Invocation du Grand Bloub Apocalyptique.

Fin du monde comme changement obligatoire >>>

(Attention : Le Grand Bloub n'est PAS Chthulu mais s'en rapproche autant qu'il s'en éloigne.)

- But avoué : Devenir Maître du Monde.
- But inavoué : se servir de pâte à prout pendant un rituel.
- Autre But Inavoué : épouser le changement.

Matériel :

Une bougie ET une boîte de pâte à prout trouvée de préférence dans un magasin de jouets (mais ou d'autre ?) La bougie sera quelconque et suivant l'humeur à placer au centre du cercle, de la croix, de la circonférence, du carré, de l'hypoténuse.

Préparer vaguement l'autel (ou ce qui fait office de) (femme, plateau-télé, table ikéa, ...) et décorer "changement" suivant sa propre imagination.

Les femmes peuvent par exemple placer quelques uns de leurs pots de crèmes de jour / de nuit / pour les rides / anti rides / pour grossir / pour maigrir / pour liposucer et mettre des petites fleurs séchées dessus (comme ce serait mignon).

Les hommes pourront peut être placer à gauche une paire de chaussette sale, à droite une paire de chaussette propre. (l'opération peut aussi se faire avec des caleçons.) (ce serait moins mignon mais bon j'ai aucune idée, démerdez vous)

Placer au centre de ces objets la pâte à prout.

Sortez la de son emballage et mettez la dans un récipient quelconque (genre bol). Mais Attention ! Bien lire le mode d'emploi de l'engin au préalable et NE PAS entamer le rituel si on ne sait pas encore correctement faire prouter la pâte !!!

La pâte à prout comme focus donc, et réceptacle symbolique du changement induit par l'invocation au Grand Bloub. La pâte à Prout comme nouvelle ère, nouvel an, fin du monde, retour des morts, etc etc etc

Effectuer tous les trucs de préparation habituels connus.

Vibrer Yod, Gabriel ou Tintin dans tous les sens, appeler Faërie, visualiser la mer, les gardiens, les pots de fleur, etc.

Se recueillir deux minutes devant la pâte à Prout.

Prendre une grande inspiration.

Se préparer à imaginer / visualiser le Grand Bloub pénétrer la pâte à prout.

Les crédits Pâte à Prout vont à Volute (<http://www.systeroofnight.net/>) qui a eu cette brillante idée, moi j'étais partie sur de la « gello », un truc comme ça.

Merci à lui ! :) Luce

Salut à toi Grand Bloub de l'Apocalypse ! je viens à toi aujourd'hui pour subir ton baiser affreux et gluant, ton baiser de changement et d'épreuves !

Je viens ici le cœur pur pour que tu m'apprennes à surfer sur Ta Grande Morve Intergalactique ! Je viens ici pour T'aimer et T'épouser... Oh Peurs, Angoisses, Hontes, Crimes ! Entends moi oh Grand Bloub de La Fin Du Monde ! Entends moi !

C'est Toi, qui a posté tes troupes gloutonnes dans nos poussières, Dans nos Saletés, dans nos Abyemes. Toi qui, assénant la Misère En Baise son incroyable Beauté...

Toi l'Anonyme et Nu ! Viens viens, Oh Grand Bloub ! Que je devienne le Plus Grand Bloubophile de l'univers, Que je sois submergée de tes calculs bizarres, de Ton Avenir Fini, De Ta Grande Inconnue

Et pour tous nos enfants, nos habits rapiécés, Oh Grand Bloub !

C'est encore Toi, qui chante dans le sein des Anges,

Toi, qui s'évapore en fumée ! Toi Rouage, Toi Pieuvre Aux milles Tentacules,

Que je sois le Pi des avatars de mon Trépas, L'idiot qui cherche ton Village, Tous les Masques de mon Changement !

Oh Grand Bloub ! Entend mon appel et Matérialise Toi dans Cette Pâte à Prout !

(commencer le travail de visualisation intense sur la pâte à prout.)

Que 2012 soit notre éternel exemple, Notre première et unique pierre,

Que nous soyons tous perdus dans les méandres de Ton arrivée,

Que le Minotaure m'empêche de survivre au dédale de mes fuites,

Que le labyrinthe soit mon logis et Icare mon compagnon !

Oh Grand Bloub ! Entend mon Appel !

Entre dans cette Pâte à Prout !

Toi, qui est la carotte, toi qui est le bâton,

Toi, qui oeuvre dans le silence des rouages,

Toi qui déporte les âmes en des pays futiles,

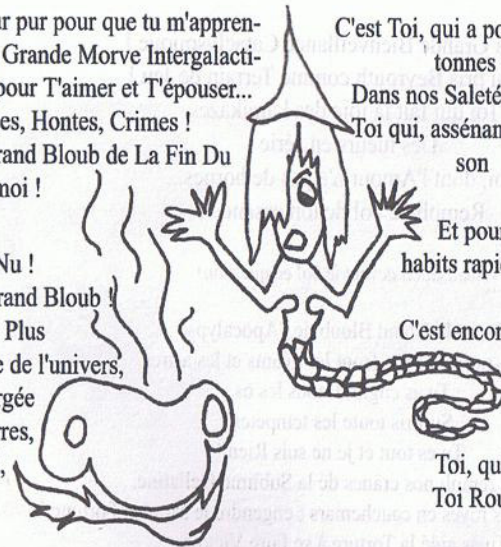
Toi qui combat et soumet la générosité

Toi qui fait fuir le rire, Parce qu'il Rit Plus Fort,

Oh Toi ! Grande Tentacule Généreuse !

Entre dans mon bol !

Entre dans cette pâte à prout !



(à ce moment là il est peut être temps de faire une série de signe en direction du bol, avec le doigt ou une baguette ou ce qu'on a l'habitude d'habitude...)

Oh Ma Grande Bienveillance Cataclysmique !

Toi qui pris Beyrouth comme Terrain de Jeu !

Toi qui fait la joie des kamikazes,

Des tueurs en série !

Toi, dont l'Amour n'a pas de bornes...

Rempli ce bol de ton essence !

(re.gestes + pause et recueillement + visualisation devant le bol en question)

Tu es le Grand Bloub de l'Apocalypse

Tu as porté sur ton front les géants et les astres,

Tu as englouti tous les os,

Surpris toute les tempêtes,

Tu es tout et je ne suis Rien !

Tu as rempli nos crânes de la Sublime Gellatine,

Tu as soumis nos rêves en cauchemars ; engendré le sang en Fortune !

Tu as aidé la Torture à se faire Victoire,

Et tu as rapé la Grande Patate Primordiale jusque à la lie,

Maintenant tu Danse sur notre moelle épinière...

(petite pause visualisation)

Pour la dernière fois je Te le demande Oh, Grand Bloub !

Pénètre dans ce bol !!!!

(re.moment de puissante et intense visualisation.)

(prononcer les mots qui suivent comme si on "était" le bol même.)

Je suis le Grand Bloub de l'Apocalypse, Je suis l'eau qui file de mes yeux, Je suis

le pollen riche et éternel Et je Prout pour l'éternité.

Amen.

Au moment du mot "Prout", une fois qu'on est sur et certains que le Grand Bloub est bien là, appuyer de toutes ses forces sur la pate à prout et se laisser envahir par l'étendue du prout.

(On pourra même créer des proverbes par la suite type : Plus le prout étendu , plus le changement bien vécu)



On aime d'abord la Nature. Ce n'est bien plus tard qu'on arrive à l'homme.

Jules Renard

vide



© Milady Renoir – Mars 2008

Déclaration de fin - collage fait avec Paintbrush (même mois, même année)

NOUS AVONS FAIT NOS CALCULS, MES-
SIEURS, IL Y A UNE TRÈS FORTE PROBA-
BILITÉ POUR QUE CELA SE PRODUISE.

CRASHT!

C'EST...C'EST
INCROYA-
BLE !

Déclaration de fin - collage fait avec Paintbrush (même modèle)
© Minsky Karon - Mars 2008

IL N'Y A PAS UN
DRE,
INSTANT À PER-

BUK-WHOOM!

NOUS DEVONS NOUS
HÂTER AVANT QUE CELA
AIT DISPARU.

Texte tiré de l'ouvrage "Le monde est un théâtre" de Minsky Karon - Mars 2008

Flamboyante génération au cœur souverain, soulève toi !

Nous pourrions être ces fous emprisonnés dans le cercle du désespoir, nous pourrions nous évader de nos propres corps et fuir pour ne plus subir, nous pourrions immoler nos meilleurs désirs sur de grandes places touristiques. Mais ce serait rester insensible à cette **génération spontanée de l'Intelligence**, ce serait perpétuer la tradition du mensonge au dessus de la tête de nos enfants, ce serait porter en gloire le nihilisme punkadélik d'une poignée de déçus, ce serait laisser un terrain fertile à des régimes d'oppression qui trouvent déjà un nombre fameux d'adeptes.

Nous avons quelques prétentions, et libre à vous d'intégrer notre flamboyant microcosme, car ce qui est en bas sera comme ce qui est en haut.

Libre à vous de vouloir enterrer les ustensiles grégaires utilisés par l'obscurantisme pour resoudre l'individu à la participation au mouvement involutif de la masse.

Libre à vous de suivre le mouvement orchestré par les désirs tyranniques d'une poignée d'élus, car nous voici dans l'ère de la grande renaissance de l'ésotérisme. Et prévoyez une révolution qui privilégiera le Grand Oeuvre à la pensée unique issue du monothéisme abusif.

Nous encourageons le miracle des formes généreuses face à l'anorexie cérébrale.

Soyez surs de votre perte et félicitez l'Ame Sauvage du Monde !

Le parcours de l'individu dans la psychologie moderne tente d'être retracé, mais nous ne pouvons en exclure le caractère spirituel. Nous ne pouvons exclure notre rapport à la Nature comme nous ne pouvons exclure notre rapport à la mère. Nature qui la première nous a renseigné sur nos propres mystères, nous ne pouvons étouffer son écho.

Nous ne pouvons pas nous défaire de l'univers chaotique qui nous a vu émerger.

Nous ne sommes pas des êtres isolés et les ramifications de ce qui nous constitue sont visibles et invisibles et passent du plus grand au plus petit des éléments qui nous entourent.

Cette vision atomiste n'est pas nouvelle et de la science moderne aux croyances anciennes beaucoup la reprennent. Nous ne voyons ici qu'un moyen de nous sauver, nous considérant au même titre que notre mère, en danger, les soins apportés à l'un se répercutant sur l'autre.

Nous demandons analogie !

Texte illuminé d'Absinthe Pandemos <http://www.labouche>

Nous devons apprendre qu'aucun visage, aucun univers n'est figé, et réintégrer le Mouvement universel, reconnaître la multiplicité de notre être, penser reconstruction, introspection, plongée dans les profondeurs.

Voici une invitation aux tréfonds de la merde. Celle la même qui invite à s'incliner face aux saisons qui passent sur nos corps, par-dessus nos têtes et auxquels nous ne voulons plus prêter attention.

Nous voulons que cette même force circule et nous rejetons les pollutions ingénieusement variées de l'information. Pour que nos enfants cessent de se perdre dans un présent empreint de violence et d'insécurité sans avoir la moindre chance de comprendre leurs origines, ni qu'ils demeurent anesthésiés par les interrogations de leurs parents ! Bientôt, on vous demandera de choisir, entre ce qui semblera être une chèvre et un chou, mais soyez sur d'une chose, vous serez livré à vous-même !

Nous pouvons être autre chose qu'une assemblée de peureux, dépressifs, névrosés, déchus, terrés, sombres et cancérigènes.

Nous voulons faire partie du monde, et les êtres intelligents existent, ils s'éparpillent en se croyant seuls, alors qu'ils constituent la force d'évolution positive.

Nous voulons que cette même force circule et nous rejetons les pollutions ingénieusement variées de l'information. Pour que nos enfants cessent de se perdre dans un présent empreint de violence et d'insécurité sans avoir la moindre chance de comprendre leurs origines, ni qu'ils demeurent anesthésiés par les interrogations de leurs parents !

Bientôt, on vous demandera de choisir, entre ce qui semblera être une chèvre et un chou, mais soyez sur d'une chose, vous serez livré à vous-même !

Ralliement des troupes, la voix unique parle !

Nous ne sommes plus au Moyen-Âge, les grandes religions ne règnent plus en tyran sur nos faits et gestes, pourtant nous ne pouvons renier l'influence de ces dernières qui ont toujours eu raison du pouvoir.

Leur fille légitime, la pensée unique plane toujours sur nos têtes, nous marchons souvent esclaves et entravés par les désirs insinués dans nos membres par ce géant pernicieux.

Nous n'avons toujours que très peu de volonté propre dans ce système de clonage, et la non diversité reste l'ennemi de l'évolution.

L'être ne fait-il pas évoluer le groupe ? L'être n'évolue-t-il pas en groupe ? A travers ses semblables et la diversité qui l'entoure ne le renseigne-t-on pas sur sa propre complexité ? Alors pourquoi cet isolement ? Pourquoi voudrait-il régner en maître dans un univers désert ?

Est-ce lui accorder peu de confiance que de croire qu'il ne puisse occuper – pour son bien et ceux du groupe – qu'une place dans les rangs de la servitude ? Pourquoi devrait-il se soumettre à une volonté impénétrable et imperturbable ? En quelle année ??

Aucun pouvoir en place à l'heure actuelle ne nous offre la réconciliation. Les promesses et les espoirs s'empilent, quand nous rêvons de devenir riches, ou quand nous rêvons du paradis, il n'est question que de récolter les fruits d'une existence dans laquelle nous sommes de bons soumis, des esclaves volontaires.

Evidemment, tous doivent se trouver sous un même étendard pour nourrir l'égrégore affamé, car ce qui n'est désormais plus une poignée de fidèles se soucie avec grand cœur de faire connaître et adopter LEUR vérité. Qui est Unique évidemment.

Imaginez le nombre de pratiquants agenouillés dans une même direction à la même heure cinq fois par jour prononçant les mêmes paroles, l'individu qui participe à cette expérience de prière a été relié à une force extraordinaire, et n'a pu faire autrement que de ressentir son pouvoir. Pour les crédules cette démonstration de puissance est suffisante à faire naître en eux la foi religieuse, tellement notre quotidien manque de magie et de mysticisme les grandes religions offrent le forfait idéal pour palier aux frustrations modernes.

Nous sommes bien trop cons pour expérimenter le sacré tout seul !

Nous sommes bien trop cons pour savoir ce qui nous fait du bien !

Ainsi « le Grand Pan est mort »

Vous pouvez prier vos seigneurs de guerre, le sol que foulera son armée se dérobera.

Vos chimies vous seront retournées en pleine face d'un furtif pet céleste !

Cette caste même qui élève son peu de mètre sur un amoncellement de cadavres et se vante de son gigantisme n'est pas éternelle !

Gloire à toute Nation Zombifère car les cadavres avanceront victorieux de l'indicible mort, le retour sera éternel et vengeur.

Hommes et Femmes de l'Ombre,

levez vous ! Montrez vos faces à la lumière de la Vérité ! Armez vous, et apprenez, apprenez encore qui vous êtes en écoutant mes chants, car ce sont ceux de la Grande Mère Universelle !



doun

Penabazouthe m 2004

La nécessité d'accroître la population n'existant quasiment plus, le partage des richesses étant devenu la dernière préoccupation des gens au pouvoir, on peut à présent diaboliser le culte de la vie. Parce que sa force englobe tout ce qui pourrait être, l'expression première de la vie EST troublante !

La société fabrique des clones, un modèle unique de consommateur ignorant la diversité et la spiritualité. En nourrissant notre frustration sexuelle, et en même temps, en nous interdisant de nous assouvir, elle nous tient en laisse, prétendant que l'Etat à l'image du Dieu Unique est l'ultime réponse aux déséquilibres et aux tourments dont nous sommes forcément victimes.

Les énergies ingérables retombent violemment sur les plus faibles d'entre nous... C'est ainsi que ces pulsions sexuelles non canalisées sont induites dans le canal de l'erreur. Avons-nous oublié à ce point le culte du désir et de la chair, le culte de la vie, pour renvoyer ses acteurs dans les bas-fonds d'une société en déclin ?

Nous voulons croire que chaque être fait encore partie du grand Tout, l'En-to-Pan !

Qu'il y trouve encore une place inhérente à sa nature. Que c'est l'annihiler que de lui imposer un modèle de vie sans l'inviter à la découverte, sans le vitrioler, sans le laisser se faire séduire par ses possibilités infinies, tout en le réduisant à des dépendances destructrices pour tous...

...ne vous multipliez plus, divisez vous !

Ainsi la devise de ceux qui veulent régner en maître absolu sur les biens de la nature et du savoir, sans partage à l'image d'un dieu jaloux

Mais en réalité c'est à des êtres fait de la même chair que nous auxquels nous nous soumettons. La religion censée relier la nature divine à celle de l'homme terrestre ne remplit pas son rôle. Nous ressemblons à de bonnes piles nourrissant des égrégors qui renforcent leur domination sur nous, sans nous laisser aucun espace de recherche et de liberté.

Nous ne pouvons plus faire confiance au « pouvoir » pour instaurer la paix dans nos esprits quand le rôle des médias et des lois est de nous abrutir en nous tenant à l'écart des premiers mystères et des questionnements primordiaux.

C'est dans l'indifférence que nous devrions assister au déclin du système qui nourrit les inégalités. L'individu doit s'engager à mettre fin à la chasse au trésor et aux vaines occupations qui le détournent de sa véritable quête, car le progrès, à cette heure, exige une voie spirituelle.

Même si Dieu est Un, et nous savons aussi faire appel à l'unicité, nous rejetons le monothéisme car il exclu les formes de divinités qui nous permettent de nous identifier. Car il pratique un manichéisme qui révèle un système de pensée primitif.

Puissions nous régner dans l'érotisme et l'intelligence au-delà d'un système qui a cessé de reconnaître notre part de divinité.



Milady Renoir n'est pas là.

je ne suis pas là. C'est vide, un peu noir, froid. je m'attends au pire. je connais du pire. j'attends.

Finalement, c'est une aube qui se lève, naïve, intacte.

Conquérante, elle apparaît au dessus des copeaux, des immondices.

Le monde connu ne s'est pas désaltéré depuis si longtemps que je suis surpris.

Cette aube.

L'aube décolle. Déjà, des Autres que moi pressent leurs fronts contre leur mur, ils poussent, repoussent, poussent ce petit mur, rien ne bouge, ils poussent encore, jusqu'à s'ouvrir le crâne, uniquement parce qu'il fait jour.

Et, moi, je L'attends. Je crains chaque nuit qu'Elle ne vienne jamais plus. C'est une aube, encore.

Elle éveille avec sa venue les méfaits de la veille, comme une mémoire intangible mélangeant vices et amours. Mais je l'aime. JE L'AIME.

J'inspire fort. Cette aube est une naissance, accompagnée d'un destin. je regarde, interdit, l'écriture de ce nouveau monde s'écouler le long des routes, je La vois avec tant de joie que je me mets à marcher, un pas avant l'autre.

Aujourd'hui, c'est une aube, encore.

Je suis soulagé, je suis vivant. Ce n'est pas toujours évident d'être vivant. Parfois, las de lignes droites, des Autres se croient meilleurs vivants que d'Autres, ils prennent un virage, ce dérapage contrôlé, ils nomment ça « invention ».

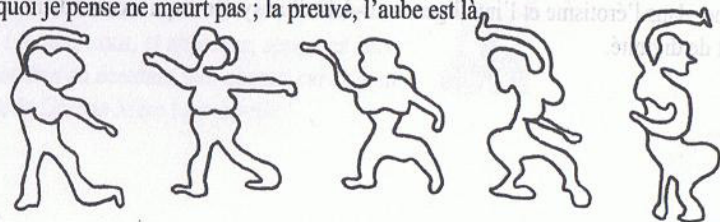
Pourtant, d'Autres avant eux ont emprunté ce même coude, un hier d'ici ou un hier de là. Mais leur orgueil donne l'illusion.

Ce monde a été tant piétiné qu'il faut de la suffisance pour vivre de nos jours.

Heureusement, pour moi, aujourd'hui, au fond, il reste encore un chant d'oiseau, un cri de nouveau-né, un souffle, un baiser volé, ils m'apportent le deuil de la connaissance absolue.

Ce à quoi je pense ne meurt pas,

Ce à quoi je pense ne meurt pas ; la preuve, l'aube est là.



Car c'est une aube, tout est clair. A présent. Il fait moins froid, on entrevoit les reliefs, on devine les creux. Le mal s'en va.

je délie mes membres, j'étire mon petit carré de chair. Bientôt debout, le jour amène son dû.

L'écume bouillonne dans les trous d'eaux, les nappes phréatiques débordent. je renais ce matin, parmi les embruns. Encore. Aujourd'hui, c'est une aube, encore.

Et aujourd'hui, JE veux être cette aube. Je prie, je dis bonjour, je m'excite, je jouis.

AUBE, AUBE, AUBE.

Oui, Je suis l'aube. Claire, petite, je suis bien vivante. Je regarde les Autres, impassiblement. Je suis curieuse, malléable, je veux tout apprendre. Pendant que les Autres s'ébattent, je marche, je déballe mon sourire. J'avance. La forêt, cette école, m'accueille la première. Derrière moi, des corneilles maternent les plaines. Je pénètre le vert touffu. L'odeur de sous-bois m'enveloppe.

Je ramasse les feuilles témoins, caresse les pousses entêtées, j'aspire des insectes. Je suis assise dans la tourbe, je me roule dans les ronces, je trempe mes phalanges dans la mousse.

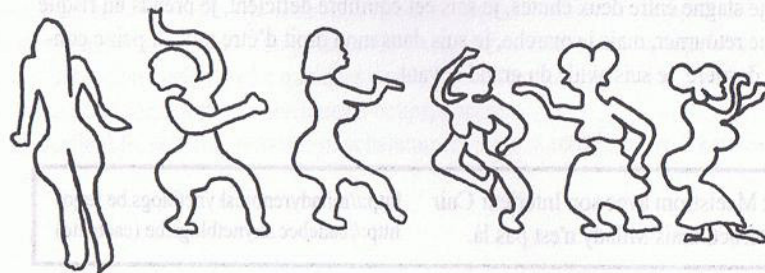
Je suis heureuse, arborant mes petites lèvres incarnates piquées aux orties.

Un brouhaha avance. Je pense que ce sont les Autres qui me suivent, mais ce sont des paysans en colère. Leurs fourches percent les branchages, ils font une battue. Les terriers se remplissent d'animaux apeurés, des hures décampent de tous côtés, elles m'emportent dans leur échappée.

AUBE, AUBE, AUBE.

L'orée me happe. Je glisse le long d'un talus, et tombe dans la rue, le visage aplati contre des pavés desservis. Au dessus de moi, des caryatides, des gargouilles en ruines me scrutent, je me lève. Une truie trotte sur une poulie, deux goélands picorent un vieil hamburger. C'est le tango fébrile des animaux. Fiers de la défaite des Autres, ils grognent, ils braiment, ils beuglent.

Je suis l'aube, je ne devrais pas avoir peur, mais ils ne m'appréhendent pas. Ils me dévorent si je reste là.



Mes yeux s'écrouillent, plus grands que ma bouche ébahie. Je cherche l'horizon, ce sage précepteur. Je cours. Je défile. Tout sera bientôt plus loin, le chaos, la déraison, je refuse, je recule face à la férocité de la ville prise d'assaut.

Des cailloux remuent sous mes chaussures; je ne peux rester là. Tout est déjà si vivant en moi, je veux ENCORE admirer ma naissance, ce spectacle réceptacle, sans avoir à subir la déverse des carences.

Pendant le temps du matin, je marche. Encore, autour de moi, d'Autres émergent, d'une écorce, d'une veine, ils s'éjectent de l'iode, ils surgissent du soufre. Nous sommes tous du même commencement, de la même transparence.

Malgré cela je ne me reconnais pas en Eux, je marche.

Je marche. Je marche. L'athanor crépite, le noir gronde. Je marche, j'avance.

La ville s'éloigne. J'aperçois des hommes agitant leurs sexes couperets, des femmes gobent leurs petits comme un orvet un œuf de poule. Parmi mes frères de sangs, j'avance, je les sens, nos traces se touchent mais je ne Leur prête ni oreille, ni épaule.

La trahison jette ses dés dans les pieds, l'amertume roule dans les quilles, la mort pioche, avec son majeur incliné, et moi, je cours, je cours, haleine et peine perdues. J'avance.

Je suis rescapée, je suis une aube, mais si, je suis une aube ! Nourri de débris, de déchets, de fruits de déserts, je marche.

J'avance, de toute façon, je dois avancer, encore, en corps. Je suis couverte de peaux étrangères, manteaux d'histoires d'Autres déchus. Je ne regarde pas mon chemin, j'avance, sans nuance. Mon allure, sa percussion mécanique, laisse parfois une empreinte. Ici, un pas, ailleurs, une parole, autrement, un caprice.

Mais de plus en plus, j'avance.

Mon être me porte au zénith. Il est bientôt midi, je suis au centre du cadran. Je suis l'aube en amplitude. De toutes parts, on me voit, on me connaît. Je suis une seule parmi les uniques.

Je Leur dis, je suis l'aube, Beaucoup ricanent, d'Autres m'ignorent, un d'Eux m'a même répondu en s'esclaffant : oui, c'est ça, si toi, tu es l'aube, moi, je suis la nuit.

Alors, j'avance, droite, debout. Je mange, je défèque, je rêve debout, en marchant.

Parfois, je sens, je stagne entre deux chutes, je sais cet équilibre déficient, je prends un risque à avancer sans me retourner, mais je marche, je suis dans mon droit d'être moi. À peine contentée du peu de derrière, je suis avide du grand devant.

Milady est chez Maelstrom avec son Intérieur Cuir <http://miladyrenoir.skynetblogs.be> (ego)
et un peu sur Internet, mais Milady n'est pas là. <http://badebec.skynetblogs.be> (cachette)

J'avance, je continue, obstinément. Je marche sur des déjections, des herbes noires, des vertèbres, des pailles sèches, des sacs de plâtre éventrés.

Le soleil cogne. Le chemin persiste à ne rien dévoiler. Mes plaies transpirent de résine, mes paupières goudronnées laissent à peine entrer la lumière. Je danse avec des silences et des corps mous.

Pour m'alimenter, je lèche les pelages, les mousses, je tète les laits et les sources. Je me refuse au retrait, à l'interdiction. C'est sûr, d'Autres trônent sur ma piètre récolte si je n'avançais pas. Il n'y a pas deux souverains pour un même butin.

Je sens ma victoire, mon sommet, seule avant cet espace infini. Je ne me retourne plus jamais. J'enfle, je gonfle.

J'avance, les pieds vers un nord.

Je flaire les Autres, ombres, évidences. Le monde a ouvert sa porte, je m'engouffre vers la vérité. J'avance. Croix de bois, croix d'enfer, si je reste, je...

Mais l'aube est à la place du mort, passager clandestin du jour.

Je faiblis, m'assombris. J'accélère, Je, participe, présent, vieillis.

Je regarde mes mains, elles tremblent. Mes chevilles de mélasse vacillent. Avancer ? ça ne rime à rien. Je m'arrête, parce que tout chavire.

Mes jambes s'enfoncent dans la glaise. Des morceaux de machines, de métal, des pare-brises, des parapluies, des piquets glissent avec moi. Nous perçons le derme terrestre.

Le sol parvient à ma bouche.

Je la vois.

Elle est assise sur une roche rouillée. Ses cuisses écartées. Puis son non-visage, sans paupières, ni pupilles, seuls, deux petits orifices semblent me scruter. Je suis accrochée à cette vision.

La terre m'avale lentement. Et son sexe, sans poils, ni lèvres, son sexe imberbe et luisant s'ouvre. En surgit une denture blanche, elle claque. Le rythme s'accélère pendant que je m'enfonce. Hurler ? Impossible. Elle semble pourtant avoir décelé ma détresse. Elle descend de son autel roux, serre ma tête demi enfouie entre ses mollets, relève les jambes et tire.

Quelques rampants suintent. Elle persiste. Sa peau, rêche, vieillie retient le poids de mon corps d'aube. Son vagin denté à quelques centimètres de ma bouche, beau, lustré, lisse. La confiance n'est plus un choix. Quelques à-coups, encore.

Je suis sortie. Elle se retire, remonte nonchalamment sur son rocher, ouvre à nouveau ses cuisses.

Je me lève. Le ciel n'a plus de teintes. Il pleut, il pleut si fort que les bras m'en tombent. Je tombe avec eux. Je me relève. Je tombe à nouveau. Encore. Par terre, avec la terre.
 Je rampe, le torse griffé. Je suis une aube dépossédée, obsolète.
 Où sont les mouettes quand on a besoin de la mer ?
 Vagues emportant, lavant l'aube. Mais ici, l'eau n'est qu'une fauteuse de trouble.
 Cette... Elle existe plus que moi. Son sexe, précieux, aliénant, obsédant. Alors, je me retourne, comme je ne l'avais plus fait depuis longtemps.
 De dos, elle est une des Autres, formes communes, chairs méprisables. De ses fesses ruisselle une source, la roche en est plus étincelante, l'ocre de l'érosion reflète le dernier rai solaire.
 Je murmure, hors de force : je suis l'aube.
 Elle ne bouge pas, ses cuisses respirent.
 Je suis l'aube, Je suis l'aube, Je suis l'aube, Je suis l'aube...
 je me traîne devant Elle. Son manque de faciès me réconforte. Elle n'a pas de regard, pas de jugement, pas de violence. Les dents ne claquent plus, j'avance ma main, les cuisses me hument.
 Je suis dedans. Dedans, une chaleur. Encore un peu dehors, dehors, cet invisible m'apparaît désuet.
 J'avance. Je marche. Je marche dans Elle. Son corps ne se dilate pas. Je suis toute, tout à l'intérieur. Aube dans nid, immolée dans sa chair.
 Derrière, le jour s'affaisse.
 Ailleurs, je pense, la masse entoure les Autres.
 Je pense, les murs se reposent, des vallées cherchent un calme plat, des Autres s'accouplent dans des cadres, des animaux lacèrent des gibiers, et moi.
 Je suis dans ce cocon, coffre putride mais confortable.
 Le néant n'existe pas.
 J'écoute le cliquetis de ses entrailles, l'engrenage des veines. Je ne connais rien, ni le chemin du sang, ni la vitesse de son sérum, ni la vertu de ses suc. Pourtant, je suis rassurée.
 Enfin.
 Je suis immobile.
 Je compte les diastoles comme des moutons.
 Enfin.
 Je pourrais... j'avance.
 Non, je n'avance pas. Je n'avance plus.
 Je n'avance plus, je n'avale plus, je ne sillonne plus, je ne vide plus.
 Je ferme le tout, scelle l'ancre par un peu de salive chaude.
 Je n'attends pas, je n'attends pas, je ... tout se ferme.

Et là, le mal s'en va.
 Et là, le mal s'en va.



"Foetus" gravure de Jean-Marc RENAULT

la nuit noire

extraits

9 : 25

Elle m'a très vite appris à lui lécher le sexe. Entre sept et quatorze ans, notre sexualité a été de plus en plus approfondie. Moi, je ressentais le même mélange incohérent d'émotions et de sensations. La première fois qu'elle a osé me branler, le malaise qu'elle éprouvait s'est mélangé au mien. Cette fois-là seulement, j'ai éprouvé un plaisir sans contrepartie. Un véritable orgasme. Ensuite, ma mère a évacué sa honte. Et moi, même si elle me faisait jouir en me masturbant ou en me suçant, je restais partagé entre la gêne, l'écœurement et le plaisir. J'avais tout à la fois envie de recommencer, pour retrouver le bien-être intense de cette première fois, et honte d'avoir de telles pensées, et envie que tout cela cesse, et je ne trouvais pas le courage de le dire à ma mère, et je me sentais par-dessus tout coupable de vouloir briser la seule chose qui lui apportait du bonheur. Tout ça se mélangeait et créait une grande confusion dans mon esprit.

Pour mes neuf ans, elle m'a offert un gode-ceinture, afin que je puisse lui faire l'amour comme un grand (disait-elle). Les bains, désormais, étaient de simples préliminaires, et nous terminions au lit. Je la baisais avec mon gode-ceinture. Le plus souvent, j'étais allongé sur elle. Ses cris de jouissance me faisaient peur au début, et me donnaient envie de pleurer, et puis je m'y suis habitué. Après qu'elle ait pris son plaisir, elle me donnait le mien en me suçant. Nous faisions aussi des soixante-neuf. Nous avions des relations sexuelles pratiquement tous les jours. Lorsque j'ai eu douze ans, il n'a plus été nécessaire d'utiliser le gode-ceinture. Je parvenais à la pénétrer sans difficulté. Je la faisais jouir. Une partie de moi adorait ça. Mes sentiments, mes émotions et mes sensations physiques s'intensifiaient, chacun dans sa direction opposée aux autres. J'étais tiraillé de honte et de dégoût, mais ma libido demeurait insatiable. Souvent, c'est moi qui allais provoquer ma mère. Les autres filles ne m'excitaient pas.

Christophe SIEBERT

<http://www.konsstrukt.blogspot.com/>

la nuit noire

extraits

17 : 17

Le sanctuaire était circulaire. Les murs étaient faits de pierres empilées, sans mortier. Pour tenir lieu de plafond, j'avais fixé une bâche de plastique bleu, récupérée dans une décharge à la sortie du village. Le sol était de terre. J'avais simplement enlevé les pierres et les herbes et tout ça. Il n'y avait pas de fenêtre, juste une issue étroite. Je devais ramper pour entrer dans le sanctuaire.

Au centre, j'avais creusé une fosse peu profonde. J'y entassais les carcasses d'animaux afin qu'elles pourrissent, aussi bien tous ceux qu'avais chassé avant, que ceux que je chassais depuis. Le sang de mes nouvelles prises me servait à asperger les pierres. Au bout de trois semaines, l'odeur a pris sa texture définitive. Très puissante. Le sanctuaire attirait les mouches, les fourmis et les guêpes. La viande grouillait d'asticots et d'autres larves.

J'ai aussi tapissé les murs de ma merde. Ça a pris du temps. Une couche, puis deux couches. Attendre que ça sèche. Et encore du sang. Et encore de la merde. L'odeur devenait insoutenable. J'ai ajouté mon sang, et mon sperme, et ma pisse. Tout ce qui venait de mon corps. Mon sanctuaire était prêt.

C'est là que je venais penser. Toutes les choses qui me sont passées par la tête, ici. Dans l'obscurité. Avec la lumière bleu nuit qui filtrait parfois par la bâche. Avec le bruit de la pluie. Parfois. Les insectes, autour de moi. Parfois sur moi. La terre, sèche ou humide, quelquefois boueuse. Remplie d'insectes. Les odeurs. La pourriture, si intense qu'il m'arrivait de m'évanouir. La merde, qui suintait quand il faisait humide, qui craquelait quand il faisait sec. L'odeur qui variait avec la météo. La merde que je renouvelais. L'odeur du sang. Je la distinguais aussi, cette nuance. L'odeur de ma pisse, acide, qui me prenait à la gorge, qui ne s'affadissait pas. J'aimais ces odeurs, c'étaient les miennes. J'étais dans ma tête. Toutes les pensées, toutes les sensations qui me venaient. J'avais construit ma tête et j'habitais dedans.

Christophe SIEBERT

<http://www.konsstrukt.blogspot.com/>

Non, mais oublie, en fait.

Well I might have been a bit upset when I started to yell in the street - but you know you shouldn't care, because I'm feelin' quite better these days...

Must admit I lost my control, somehow, but I was drunk - and by the way it was the end of the world - "Just make sure your friends are okay", she said, then she went back where I just couldn't stay...

Won't you pay a drink to your broke friend, I promised this time I won't tell what I've been through with her.

Non, mais, oublie, en fait. Je parlais à moi-même. Je ne comptais pas du tout interférer. Ou j'ai dit ça pour faire le malin, enfin non, pas le malin, mais pour attirer l'attention, tu sais, comme les gamins. Je ne suis plus un gamin, et je déteste raconter ma vie. Passons à autre chose, je t'en prie. Il n'y avait rien de personnel. Enfin, on n'en parle plus, si tu veux bien.

Alors oui j'ai vu ce truc à la télé. Je me demandais ce que ça voulait dire. Tu sais, le type qui se présente à un entretien, et puis en fait ça se passe super bien et ils le prennent, et alors, tu vois comment au fur et à mesure ça se passe mal et il se fait virer. En fait il est très triste et il finit pauvre et seul. Je veux dire, c'est souvent ça, quand même, c'est un peu mélo. Ah tu ne l'as pas vu. Tu parlais de quoi déjà ? Non mais je veux dire on passe notre temps à brasser de l'air, moi je ne lis plus, il y a plein de trucs que j'ai l'habitude d'espérer, depuis longtemps, et qui n'arrivent pas, alors, je ne me défais pas de mes illusions, je les garde, mais en même temps je sais que ce ne sont que des illusions, c'est drôle quand même non ? C'est comme quand on roule avec une roue de secours jusqu'à ce qu'elle casse elle aussi, tu sais normalement ça doit être remplacé par un vrai pneu, mais là eh ben ça casse et alors on ne roule plus mais on garde la voiture. On l'a, elle est là, il n'y a pas de garage mais on ne risque pas de se la faire voler, vu qu'elle ne roule plus. Alors voilà je garde ma voiture. Oh je dis n'importe quoi, je crois que j'ai trop bu. Tu me trouves ennuyeux ? Je te jure que je ne suis pas ennuyeux, normalement.

Et alors j'ai vu ce truc à la télé. Ah tu ne l'as pas vu. Ben tu sais tu n'as rien manqué, parce qu'à la fin ça ne m'a pas évoqué grand-chose, c'était un peu mélo, ça ne menait à rien. Je veux dire, c'est tellement facile de raconter une histoire triste, allez hop, tout se présente bien, et puis, à cause de la société, du patron, du chagrin, de la maladie ou de quoi que ce soit, ça se casse la gueule, et là, ça marche, tout le monde est triste. C'est juste un point de vue. Si tu parles de succès, de réussite, personne ne gagne, c'est vrai. Il faut juste savoir ce que tu veux toi, ce qui te rend bien, ce que tu connais déjà et qui te fait plaisir, et essayer de ne pas le perdre, et puis de le retrouver si tu le perds. C'est ennuyeux hein. Peut-être que toutes les histoires seraient nulles et ennuyeuses si ça se passait comme ça. C'est vrai que du coup, point de vue événementiel, ben, il ne se passe rien. Mais c'est juste un point de vue, aussi, quand même. Je veux dire, rien n'est ennuyeux, si on écoute vraiment. Okay les copains, ne me regardez pas ramer comme ça, dites quelque chose, parce que là, je m'enfonce un peu, hein, hé hé.

Ben oui je vote. Plutôt à gauche, oui. Ah non, je ne vote plus blanc, ça me saoule. Je veux dire, tant qu'à se déplacer. Non mais moi aussi je veux être citoyen, je trie pas tout mais l'autre fois un carton. Non mais c'est bon si tu continues je me remets à.... Hé, héééé, Jean-Luc, j'ai un message d'espoir à faire passer. Tu sais genre orateur et tout. C'est de ça que je veux me moquer, non mais attends, moi aussi j'y crois, c'est pas la question, bien sûr qu'il faut des militants et tout, oui c'est super important, hé moi aussi je veux être citoyen, mais non, c'est pas de ça que je me moque, attends, je ne me moque que de moi, ça va comme ça ? C'est le côté un peu pompeux du truc tu sais, oyez oyez bonnes gens, machin. T'as pas d'humour ou quoi ? Allez on ne va pas se prendre la tête. Tu as raison. Je te le dis sincèrement. Tu as raison. Je n'ai pas de message. Je dis n'importe quoi. J'ai juste envie qu'on m'écoute quand je me tais, je sais que ce sont mes meilleurs moments. Le silence de Mozart c'est toujours du Mozart. Le silence de John Cage c'est déjà du John Cage. C'est drôle ça non ? Tu sais à cause de la pièce muette de John Cage. En fait ce sont les gens qui bougent, qui écoutent, qui réagissent à l'absence de notes, qui font le morceau. C'est bien ça. Ben imagine que quand on parle ça fasse pareil. C'est juste ce que je disais tout à l'heure, c'est juste une question de point de vue. Je veux dire si tu le veux, ce n'est pas ennuyeux, rien n'est ennuyeux en soi. Parce que je peux te parler de tout ce qui me donne envie tout le reste du temps de me taper la tête contre le mur, et de pleurer, et de tout ce que je trouve tellement triste, mais, justement, je crois que si on est là, ben c'est pas pour parler de ça. Je t'en ai trop parlé d'ailleurs. Je me connais, je sais que quoique ce soit, chez moi, il faut que ça sorte. Je ne sais rien garder, je ne sais pas garder mes propres secrets. Même des mensonges, même des illusions - même rien, il faut que ça sorte.

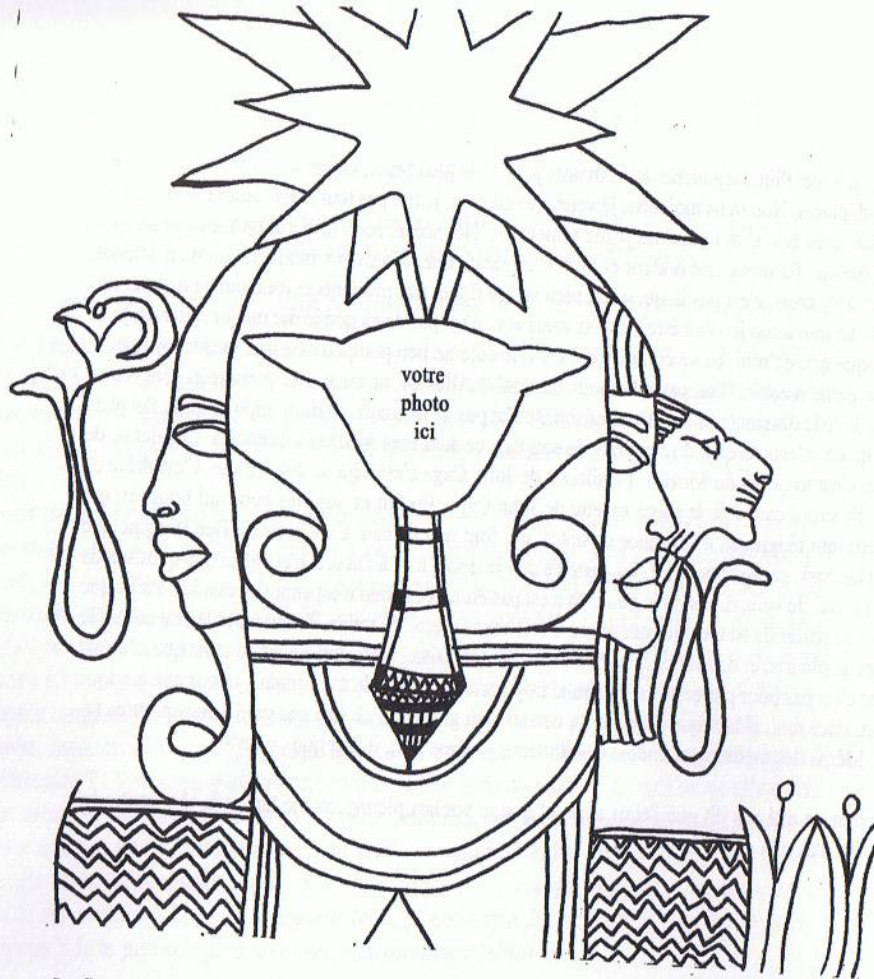
Mais non, je n'ai pas dit que j'étais triste et que je voulais pleurer en me tapant la tête contre les murs. Tu n'as rien compris. Oublie.

Witold

AMOUR ET PAIX SUR MON CORPS

Absinthe, pleine de bouche

Le flot sanguin est tonitruant, la gnose décapitée, tout y est mais rien ne nous sert, le précieux fragile se régénère à volonté, j'attends la saison des moissons le moignon glorieux vers le ciel, il pisse sauvage, les vapeurs m'humidifient et les pores de mes os comme un orifice en fleur chantent, le front carbonisé je me retourne dans mon silence, me transforme en perche, m'évapore tentaculaire, dévitalisée, l'intérieur gémit, le palais chatouille, je triste à la clown, et m'envole tel un bouquet de radis.



Je ne danserai plus
Sous les jupes de l'aurore
Que parfois, j'ai su
Accueillir d'un baiser sonore

Ma poire va disparaître
Laisant son jus s'écouler
Au ru de mes vertes années
Dont j'ai tant aimé me repaître

La mine fripée et le cœur sec
Paient le tribut de ma vie en échos
Je suis le poireau – varech
Échoué et mis en bœaux

arimata - catsradle

Abrupt, le chemin veuf

Ficelé en voix basse
Que le matin noir éteint en silence
Tracent les pas aux dents serrées
Chaque nuit des étoiles emportées
Adolescentes encore

Au Nord, le ciel

forets, pluie, cloîtres successifs
Les corps hydropathes
Cherchent

Le pain

Au-delà du vacillement
et de la lumière carcérale

Abrupt, le chemin veuf

Et je cueille des épines d'acacia pour déposer
aux pieds de ta bouche basaltique.

250108 - Carla Ferro

Une poule sur un mur
Qui picole des cris durs
La Wallonie à bouts de bras
Les pores ficelés

Shibari mat à rimes à
Garder les liens

Tenir le fil
Se savoir pas loin
A l'autre bout

Prendre soin de la métamorphose
Souffler des guirlandes enluminées
D'espoirs nouveaux fleurissants

Laisser l'alambic distiller
La tristesse, peine perdue

La solitude, quand le duo dénum
Laisse la digestion amère

Verser une mal à bile
Larme

Dans la joie
Quand la mie s'en va

fanuch

Marie, fin fu monde, l'ultime totale

luce.

Ça fait deux heures que je suis dans cette salle à manger surchauffée à parler avec les vieux. Il pleut. La montagne est prisonnière de gros nuages lourds. Les trombes d'eau font un boucan d'enfer en tombant sur le toit de taule de la cabane devant.

Au bout d'un moment je me lève pour servir l'eau du thé.

Je repose la casserole et vais fumer une clope deux secondes sur le balcon (abrité). Après, je retourne à ma place.

Elle est assise à ma gauche, toute ridée comme sa petite chaise en paille ; le visage bruni, tiré et ramassé sous lui. On dirait une petite feuille morte toute dure, toute amère.

Le genre de feuille morte qui est magnifique par terre quand il a plu mais qui s'effrite dans les mains dès qu'on lui enlève son eau.

Elle sirote son thé brûlant et son regard se perd dans le paysage pendant que les deux autres parlent des morts qu'il y aura encore.

D'un coup, elle se tourne vers moi et me dévisage de ses petits yeux de belette.

« _ Tu ne dois pas trop attendre tu sais...? J'ai trop attendu, moi. La jeunesse et tout ça ; on se dit qu'on a besoin de faire ce qu'on veut, qu'on aura le temps, après. Mais on a jamais le temps. »

« _ J'ai cru que je pouvais profiter un peu. On a profité d'ailleurs, avec R. On a fait les cons. »

« _ On a dansé, ...! »

Elle rêve un moment.

« _ Puis quand j'ai eu envie, quand nous nous sommes décidés, ça n'a plus été possible. Tu vois ? Faut jamais trop attendre. »

« _ Ligature des trompes, j'étais plus fertile à 30 ans »

« _ ... »

Ses articulations craquent comme de petits os.

« _ Tu as quel âge, toi ? »

« _ On sait jamais malgré tout ce qu'on se dit. On a beau tenter de s'arranger de toutes les façons, ça te brise une vie en deux, un truc pareil. »

« _ ... »

« _ Par contre c'est sur, après on fait ce qu'on veut. On profite, on voyage... »

« _ Tu as quel âge tu m'as dit ? »

Elle termine doucement son bol de thé. Les deux autres papotent toujours derrière : ils sont loin, je les entends plus vraiment.

Elle reprend :

« _ Après, après, on a faillit adopter un neveu, celui d'une cousine qui était fille-mère, et tu sais comment c'était à l'époque... Ses parents l'avaient mise à la porte la pauvre gamine, elle savait pas quoi faire de son enfant, elle savait plus ou aller, il fallait qu'elle se débarrasse du bébé pour pouvoir retourner vivre chez elle ! »

« _ Avec R. on en a pas mal parlé puis au bout d'un moment on s'est décidé et on a accepté de prendre l'enfant, alors on a tout mis en oeuvre, tout préparé. »

« _ ... »

« _ Sa chambre, ses habits, tout. »

« _ Finalement ses parents lui ont pardonné : elle est venue récupérer le bébé au bout de 3 jours. »

« _ ... »

« _ Crois moi : on sait jamais. Tu devrais pas attendre trop. »

Vous étiez nombreux à nous avoir demandé des nouvelles de
Castelnau-Montratier, donc voici...

GENDARMERIE NATIONALE	
UNITÉ OPÉRATIVE BRIGADE DE CASTELNAU-MONTRATIER	NOM, PRÉNOM, ADRESSE MONSIEUR Pissier Philippe MADAME MADAME
N° D'IMMATRICULATION, DATE ET HEURE DU CONTRÔLE CONDUCTEUR(ES) DU VÉHICULE	
EST PRIÉ(E) DE	<input type="checkbox"/> SE PRÉSENTER OU SE FAIRE REPRÉSENTER MUNI DES DOCUMENTS INDIQUÉS AU § A (VERSO) <input type="checkbox"/> RÉPONDRE AU VERSO DE CE FORMULAIRE AU § B ET LE RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE <input type="checkbox"/> TÉLÉPHONER AU N° INDIQUÉ CI-DESSOUS
LE PLUS TÔT POSSIBLE LE (DATE) 03/07/2008 A 3H00 AVANT LE (DATE)	
AU BUREAU DE LA GENDARMERIE DE : (ADRESSE ET N° DE TÉLÉPHONE) GENDARMERIE NATIONALE 46170 CASTELNAU-MONTRATIER TPM : 05 65 20 86 55	
VOIR DETAIL AU VERSO	

Bien vouloir vous
présenter au Bureau de la
Brigade de CASTELNAU
le 03/07/2008 à 3h00 suite à
un dossier vous concernant
A Castelnau le 01/07/08

www.philippepissier.org